

Home ▸ must read ▸ Au théâtre cette semaine – 24/10/2016

Au théâtre cette semaine – 24/10/2016

25/10/2016

Les Dactylos / Le Tigre par Nicolas NAIZY

Pour sa nouvelle création dans son petit théâtre Le Boson, Bruno Emsens a choisi deux textes du dramaturge américain Murray Schisgal. Ce co-scénariste du film de Sydney Pollack « Tootsie » imagine dans « Les Dactylos » et « Le Tigre » deux face-à-face révélateurs de tensions humaines mais sur des tons bien (trop?) différents.



Avec une certaine évidence suggérée par son titre, « Les Dactylos » nous emmène dans un bureau d'une petite société commerciale new yorkaise. Sylvia Payton, nouvellement nommée cheffe de service, accueille son nouveau collègue Paul, contraint à ce travail alimentaire de dactylo pour pouvoir payer ses études. Très vite entre eux, va se nouer une relation particulière. Au fil de questions parfois indiscretes, chacun dévoile ses espoirs, ses déceptions, ses choix de vie ou ses non-choix. La pièce fonctionne en miroir : tantôt c'est lui qui domine sa voisine de machine à écrire en titillant sa vie de vieille jeune fille, tantôt c'est elle qui met en doute les espoirs de son confrère. Et puis il y a ce patron invisible, intransigeant, dans la pièce d'acôté. Mais il est question aussi de

non-dits, de sentiments enfouis qui explosent par moments. Trop pour une seule journée d'employés ? Justement vous risquez d'être surpris de l'écoulement des heures qui au rythme du cliquetis des machines à écrire filent peut-être plus vite que prévu.



Une sympathique comédie solidement interprétée par Julie Duroisin (révélée dans « Emma » de Dominique Bréda et une habituée de la Toison d'or, parfaite dans ce rôle d'employée consciencieuse aux rêves éteints, et Nicolas Luçon, énigmatique et fantasque personnage de ce bureau où tout paraît bien terne sans sa présence.

Sa folie perd de sa douceur dans « Le Tigre », deuxième texte vers lequel on transite par un changement de décor et une transition évasive. Nous voici dans une cave où est séquestrée une jeune femme par ce qui semble un profond déséquilibré. Le rapport de force est ici moins équilibré même si l'issue reste incertaine. Le kidnappeur se confie à sa victime tremblante. Personnage désabusé par son vécu, il confie ses anciens espoirs et des désillusions. Mais que peut-elle de l'échec de son tortionnaire ? C'est d'ailleurs là que le bât blesse: sur la définition des enjeux de ce dialogue un peu criard, qui nous a moins convaincu. Le lieu privilégiant un rapport de proximité étroite nous cadenas à des personnages pour lesquels on ne ressent que peu d'empathie, sinon les craintes de la jeune femme. Pourquoi avoir fait peser cette ambiance lourde après une heure de légèreté un peu fantaisiste dans la première partie ? Si les deux courtes pièces envisagent deux face-à-face, quels sont leurs réels points communs ? Nos questions restent ouvertes.

« Les Dactylos » suivi de « Le Tigre », de Murray Schisgal, mise en scène de Bruno Emsens, jusqu'au 29 octobre et du 8 au 18 novembre au Théâtre Le Boson à Ixelles.